

36 **On vous en dit plus**

LA VOIX DU NORD MARDI 30 MAI 2023



Avec l'écrivain Chris de Stoop, sur les traces de son oncle assassiné

L'écrivain et journaliste belge Chris de Stoop dans l'ancienne cour de la ferme de son oncle Daniel Maroy. PHOTOS STÉPHANE MORTAGNE

Dans *Le Livre de Daniel*, un journaliste et écrivain reconnu en Belgique, Chris de Stoop, enquête sur la mort de son oncle, un vieil ermite tué en 2014 dans sa ferme d'Estaimpuis par une bande de jeunes Franco-Belges. Il revient aussi sur le procès. Pour « La Voix du Nord », il a accepté de retourner sur les lieux.

PAR CLAIRE LEFEBVRE
clefebvre@lavoixdunord.fr

1 « Le devoir de garder une trace »
« C'est là. » Devant un simple portail de bois, Chris de Stoop, silhouette longue et décidée, s'arrête. Pour écrire son livre, il est revenu dans le village des dizaines de fois. Mais il n'a encore jamais vu les nouveaux propriétaires des lieux. Geneviève D'Hellemme lui donne une poignée de main chaleureuse. « Je suis heureuse de vous voir Venez ! »

La vieille ferme n'avait pas résisté à l'incendie déclenché par les assassins de Daniel Maroy. L'oncle wallon de Chris de Stoop, Geneviève et son mari, Laurent, ont racheté les 2,7 hectares lors d'une vente publique en 2016.

GARDER UNE TRACE

Ils ont reconstruit en gardant la forme au carré typique. Dans la cour, trois vieilles machines agricoles sont reconverties en bacs à fleurs. « Avec le bois qui a servi à faire le portail, ce sont les seules choses qu'on a pu conserver. On se sentait un devoir de garder une trace de toute cette histoire », explique Geneviève. L'émotion de Chris est palpable.

2 « La ferme de l'horreur »
On est à Saint-Léger, qui fait partie de la commune belge d'Estaimpuis, à quelques hectomètres de la frontière fran-

çaise. Au bout de la prairie, le canal de l'Es-pierre relie l'Escaut au canal de Roubaix. Le hameau est au pied du viaduc de l'auto-route qui fend les champs de chicous. C'est de là qu'a déferlé le torrent de violences. Âgés de 18 à 21 ans, les jeunes de « la bande d'Évregnies » (trois Français et deux Belges) se sont rendus chez le vieux fermier à quatre reprises.

« Ses premiers agresseurs prennent les 13 000 euros qu'il gardait dans un sac en plastique. Vers minuit, les seconds l'achèvent à coups de fourche... »

Le samedi 22 mars 2014 vers 20 heures d'abord, le paysan de 84 ans est assommé alors qu'il rentre des courses au Colruyt. Il a été repéré par un apprenti-boucher parce qu'il payait en liquide son steak de blanc-bleu belge et sa bière – une Rodenbach. Ses premiers agresseurs prennent les 13 000 euros qu'il gardait dans un sac en plastique. Vers minuit, les seconds l'achèvent à coups de fourche – ils filment l'agression, pour montrer au reste de la bande. Ils repartent avec 6 000 euros,

après avoir renversé le poêle sur le corps gisant. Ils reviendront une fois encore, pour faire disparaître la fourche. Et une dernière, le 29 mars, pour mettre le feu. Geneviève et Laurent ont eu droit à « un défilé de curieux venus voir qui avait racheté la "ferme de l'horreur" ». Le prix à payer pour réaliser leur rêve d'avoir un centre équestre.

« Le choc des mondes »

3 Chris visite les bâtiments que le couple a construits de ses mains. Geneviève montre le côté resté vide : « On mettra notre maison. Mais on a fait pour les chevaux d'abord. » Chris sourit : « C'est l'esprit d'un véritable fermier. » Lui-même se dit « écrivain-paysan » : il a repris la ferme familiale près d'Anvers, au milieu des polders à la frontière avec les Pays-Bas.

L'HISTOIRE D'UN DÉPIT AMOUREUX

Son oncle Daniel n'avait jamais quitté sa ferme. Mais il avait coupé les ponts avec sa famille dans les années 1990. Après un dépit amoureux, « il avait choisi de se retirer du monde », raconte le grand reporter flamand de 65 ans. Il ne connaissait pratiquement pas cet oncle croisé lors d'entretiens. C'est le notaire de Mouscron qui l'a informé de sa mort. Lors du procès, à Mons en 2019, les cinq



« Les personnes sans histoires n'existent pas »

Lors du procès en 2019, Chris de Stoop est la seule partie civile. Il a pu interroger les accusés et raconte son expérience de la justice restaurative.

– Dans votre livre, vous appelez la victime « oncle Daniel », pourquoi ?

« Daniel était mon *suikeroom* (« oncle de sucre »), mon oncle d'Amérique en français. En incendiant sa ferme et ses bêtes, ses agresseurs ont détruit tout ce qu'il avait, mais aussi tout ce qu'il était. Pour Daniel, l'attachement vertical – le lien avec les parents, la terre, les racines – comptait plus que le réseau horizontal de nos contacts sociaux, parfois superficiels. »

– En Belgique, la justice restaurative

existe depuis les années 1990 (contre 2014 en France), mais reste méconnue...

« C'est un bon complément de la justice pénale, qui privilégie la répression au lieu de la prise de conscience. Elle permet la rencontre non plus entre une victime et un accusé, mais entre deux êtres humains. Les agresseurs voyaient "un fermier comme un vieux avec un fusil qui planque son fric sous son matelas". Ça m'a permis de donner à mon oncle un visage, une histoire de famille. Ça redonne du sens, pour qu'il ne soit pas mort pour rien. »

– Vous êtes consulté pour les remises de peine...

« Lors du procès, j'avais conclu en disant : "J'espère qu'ils pourront faire quelque chose de bien de

leur vie." Leur donner une seconde chance, c'est une responsabilité et accepter d'être encore confronté à cette affaire. »

– Pourquoi après avoir réclamé l'euro symbolique, avez-vous proposé aux condamnés de payer la pierre tombale ?

« Pour responsabiliser ces jeunes. Pour le moment, un seul a versé sa part. Lors du procès, j'ai été frappé par le manque généralisé d'empathie, des accusés, mais aussi du village, des autorités. "C'était un homme sans histoires" revenait, toujours. Mais ça n'existe pas ! Je pense au contraire comme l'écrivain turc Ahmet Altan que "chaque homme sur la planète qui trouve quelqu'un qui veut écouter, a une histoire à raconter". Mais l'indifférence, c'est le problème majeur aujourd'hui. » ■

LA VOIX DE

Claire Lefebvre



Le procès de l'indifférence

Le livre de Chris de Stoop fait penser à d'autres grandes autopsies de faits divers : *De Sang-froid*, de Truman Capote, ou *L'Adversaire*, d'Emmanuel Carrère. Mais cette fois, l'auteur est aussi acteur de l'affaire. C'est un grand reporter flamand multiprimé. L'une de ses enquêtes a fait évoluer la loi belge et l'empathie est sa marque de fabrique. Or, il s'est penché sur le meurtre de Daniel Maroy pas juste parce que c'était son parent. Mais parce qu'il y voit un drame de notre époque : l'indifférence ambiante. « Un cri, et puis plus rien », titrait le quotidien belge *L'Avenir*, l'affaire faisait quelques lignes dans la presse nordiste. Pour Chris de Stoop, ce qui se joue à travers le fait divers du vieux fermier d'Estaimpuis tué avec sa propre fourche rappelle une autre disparition qui se joue sous nos yeux : celle du monde des petits paysans. A son lecteur, l'écrivain belge propose un exercice d'empathie : « Peut-il se mettre dans la peau d'un vieil ermite ? Mais peut-il aussi serrer la main d'un jeune meurtrier ? » Vertigineux remède à l'indifférence.



La statuette de la Vierge à moitié brûlée retrouvée contre le corps de son oncle après l'incendie. Il a été enterré dans le carré des indigents.



accusés sont condamnés. Les peines vont de cinq à quinze ans. Moitié moins que ce qu'a réclamé l'avocat général.

« Ce qui m'a frappé, c'est le choc de deux mondes, dit-il. Celui d'ermite de mon oncle et celui de ces jeunes qui veulent tout, tout de suite. Mais tous deux appartenant au même camp des marges et des exclus. »

Avec les économies d'une vie de fermier, la bande d'Évregrens achète un iPhone 5S à Auchan-Leers, une moto-cross verte Kawasaki, une Golf 4, un short Calvin Klein, un polo Hugo Boss...

DANS LES CAFÉS, LES JEUNES S'ÉTAIENT VANTÉS DE LEUR FORFAIT

Mais lors du procès, c'est le choix de vie de Daniel Maroy qui intrigue le plus. « Estaimpuis, où 30 % des habitants sont français, est connu pour être le refuge d'exilés fiscaux », rappelle Chris.

Le plus célèbre, Gérard Depardieu, avait été accueilli en grande pompe par le maire en 2013 – il est reparti depuis. « A Néchin, il y a même une "avenue des millionnaires". Mais Daniel a été chassé parce qu'il n'avait pas de portail à digicode : c'était une profe facile. »

Dans les cafés, les jeunes s'étaient vantés de leur forfait, mais personne n'avait donné l'alerte. Une semaine s'était écoulée entre l'agression et l'incendie.

4 « Une vie rustique, une mort tragique »

Dans le cimetière à l'imposante ferme du Temple qui appartenait à ses cousins, Daniel Maroy a été enterré dans le carré des indigents. Chris a mis une sépulture en marbre noire, avec grave dessus : « Une vie rustique, une mort tragique. »

« JE COMPRENDS QU'IL N'AVAIT BESOIN DE RIEN D'AUTRE »

Depuis la parution néerlandaise du *Livre de Daniel* (*Het Boek Daniël*), la tombe est régulièrement fleurie par des lecteurs. « C'est sur la route de la mer quand on vient de Flandre, dit Chris. Une fois, il y avait même une cannette de Rodenbach. Je me demande si les lecteurs français font pareil. »

Parmi eux, il y aura peut-être les condamnés. Deux sont sortis de prison. Chris s'arrête pour écouter un oiseau. Geneviève confie : « Vous savez, le dimanche matin, on n'entend plus du tout l'autoroute. C'est un vrai moment de paix. C'est là que je pense à Monsieur Maroy. Je comprends qu'il n'avait besoin de rien d'autre. »

Chris referme le portail en effleurant le vieux bois, comme on tourne la dernière page d'un livre. ■

« Le livre de Daniel », de Chris de Stoop, Éditions Globe, 22 €.

Qui est Chris de Stoop ?

Best-seller en Belgique et aux Pays-Bas où il est paru en 2020, *Le Livre de Daniel* s'est déjà vendu à 10 000 exemplaires en un mois en France.

Chris de Stoop, 65 ans, quinze livres à son actif, est une figure du journalisme littéraire de l'autre côté de la frontière. Il a enquêté sur la traite des êtres humains, les sans-papiers, les kamikazes d'Irak...

Après *Ceci est ma ferme* (Christian Bourgois, 2018), plusieurs de ses livres devraient être traduits prochainement. ■

